



21 MARS 2024/DAVID WAGNIÈRES POUR LE TEMPS

réalisateur. Souvent, ce sera lié au passé du personnage, on s'attache alors moins à ce qu'il dit qu'à ce qu'il ressent en le disant. Les deux peuvent d'ailleurs être complètement opposés!»

Un orchestre au bout des doigts

Les univers et textures varient selon les projets – modernes pour *White Lines*, qui plonge dans la scène clubbing d'Ibiza, plus agressifs pour *Army of the Dead* (2021), film de zombies de Zack Snyder. Les lignes mélodiques? Elles naissent sans prévenir, parfois même sous la douche, et Shwan

s'empresse de les enregistrer sur son smartphone. Elles prennent ensuite vie sur son piano électrique, où le compositeur joue et explore, un orchestre au bout des doigts: grâce à une banque sonore ultra-réaliste, chaque touche sonne comme l'instrument de son choix – une manière de simuler le plus fidèlement possible le résultat symphonique. Démonstration: Shwan pianote et on entend mugir des cors inquiétants – le thème de Godzilla dans *Godzilla x Kong*. Des motifs inspirants, mais aussi efficaces, précise-t-il. Car l'orchestre ne se produira au complet qu'une fois, au moment

de l'enregistrement final. «Avec 80 musiciens payés à l'heure, ces sessions coûtent une fortune. Il faut donc éviter de composer des lignes trop complexes, et donc difficiles à jouer.»

Malgré le calendrier incroyablement serré, on attend des compositeurs qu'ils s'adaptent constamment, entre scènes coupées ou modifiées. Autre défi pour *Godzilla x Kong*: la réinvention. Il faut s'emparer des mélodies du premier volet et les faire évoluer, les emmener ailleurs – sur près de deux heures. «Dans cette industrie, dire «je ne suis pas inspiré», ça n'existe pas. Il y a trop de monde, trop d'argent en jeu. Il faut être armé et avoir étudié la musique. C'est notre vocabulaire! Plus il est riche et nuancé, plus tu peux développer, raconter la même chose autrement.»

Synthés héroïques

Dans *Le Nouvel Empire*, chaque personnage a son thème musical propre, reconnaissable, méticuleusement façonné par Tom Holkenborg. Au fil des péripéties des scientifiques effarés et de leurs monstres XXL, les palettes se succèdent et souvent se superposent. Des patchworks orchestraux qui ont donné du fil à retordre à Shwan Askari. Il nous fait écouter les violons survoltés, les trombones funestes, les synthés héroïques... et même un petit intermède de salsa. Le mot pour résumer cette bande originale? «Épique!»

On entend déjà les multiplexes gronder. Avant cela, à distance et en direct, Shwan et ses acolytes ont vu les musiciens de l'orchestre de Vienne s'emparer de ces partitions explosives pour la première fois. Un moment d'émotion mais aussi d'intense concentration – il fallait tendre l'oreille pour parer à toute fausse note.

La suite, il la voit comme un film hollywoodien, avec des défis et des projets qui claquent. Comédies, drames, peu importe: ce qui compte, c'est moins le genre que la vision. Le rêve ultime? Mettre en musique un film de la société de production américaine A24, connue pour ses atmosphères à part. Comme *The Lighthouse*, avec Robert Pattison et Willem Dafoe en gardiens de phare du XIXe siècle esseulés sur leur île de Nouvelle-Angleterre, qui semblent petit à petit dans la folie. Entre le chant des sirènes et celui des monstres tectoniques, il n'y a qu'un pas. ■

MAIS ENCORE

Taylor Swift est milliardaire

Selon le dernier classement des fortunes des célébrités mondiales publié par le magazine «Forbes», la chanteuse américaine est milliardaire, un seuil franchi après une année 2023 historique pour la star de la pop. L'interprète de «Shake It Off» devient la première artiste, femme ou homme, à avoir franchi le seuil à dix chiffres grâce aux seuls revenus tirés de sa musique. En moins d'un an, la native de Pennsylvanie a vu sa fortune croître de 360 millions de dollars, en grande partie grâce aux retombées économiques de sa tournée monstre «The Eras Tour», forte de 152 dates. (AFP)

«La vulnérabilité des gens âgés nous oblige à nous décaler»

SCÈNES La chorégraphe Judith Desse est sensible à la vieillesse. «Colette», à découvrir au Théâtre 2.21, retrace une journée agitée dans un home, à travers cinq corps en mouvement et la voix de résidents

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAUD

Les danseurs sont recouverts d'argile pour évoquer la peau qui craque ou l'esprit qui se brouille, quand l'argile soulevée de terre provoque un nuage de poussière. De l'avis de Michel Sauser, âme fervente du Théâtre 2.21, à Lausanne, «Colette promet d'être très, très beau!» On se remet volontiers à cet avis autorisé, car, on n'a encore rien vu de Judith Desse, chorégraphe d'origine parisienne, qui est aussi infirmière. Au Théâtre de l'Usine, à Genève, il y a deux ans, l'artiste a livré *Je m'appelle Barbara, mon prénom est Suzanne*, le destin d'une jeune femme qui voulait parler une dernière fois avec sa mère souffrant d'alzheimer, avant que cette dernière ne perde l'usage des mots.

Cette fois, les danseurs resteront silencieux, mais on entendra la voix des résidents d'un EMS genevois dans lequel Judith Desse donne des ateliers de mouvement. *Colette*, c'est «l'histoire parfois dure de vies diminuées, mais dignes d'intérêt», résume son autrice.

Judith Desse, qui êtes-vous? J'ai d'abord été infirmière à Paris, mais j'ai toujours dansé. Quand j'ai décidé de devenir danseuse professionnelle, en 2017, j'ai rejoint la compagnie Le Marchepied, à Lausanne, puis j'ai participé deux fois aux Quarts d'heure de Sévelin, qui permettent à des chorégraphes émergents de faire leurs premiers pas. Ensuite, j'ai dansé dans les compagnies de Fooftwa d'Imobilité, d'Alias et dans celle d'Utilité publique, de Corinne Rochet et Nicholas Pettit. Aujourd'hui, je gagne ma vie en chorégraphiant des spectacles de théâtre, comme ceux de Christian Denisart ou de Julie Burnier et Fred Ozier. Je travaille sur l'intention du geste avec les acteurs. En parallèle, j'ai toujours continué à donner des ateliers de mouvement dans des homes pour personnes âgées. Ce sont d'ailleurs des résidents du Nouveau Prieuré, à Genève qu'on entend dans *Colette*.

Vous avez aussi immergé vos quatre danseurs dans cette réalité... Oui, pour préparer ce spectacle, j'ai invité mon équipe à passer une journée dans cet EMS et à bouger avec les résidents. Comme ces personnes perdent le sens commun, il est important qu'on se mette à leur niveau, qu'on les regarde bien dans les yeux et qu'on les touche doucement, sur les bras et les jambes, pour qu'elles reprennent contact avec leur corps, souvent dématérialisé. Je suis très intéressée par la



«Je pars de la réalité observée en EMS, mais je veille à l'intériorité et à la qualité des gestes»

JUDITH DESSE, CHORÉGRAPHE

vulnérabilité liée à la vieillesse pour deux raisons: déjà, elle nous concerne tous. Tout le monde a, dans son entourage, des personnes âgées fragilisées et souvent placées. Et aussi parce que la vulnérabilité nous oblige à nous décaler. On n'aborde pas des personnes âgées comme on salue son voisin de palier.

Que verrons-nous dans «Colette»? Le scénario raconte une journée agitée dans un EMS. On restitue en mouvement aussi bien les soins qui, parfois, doivent être accomplis précipitamment, pour des raisons de sous-effectif, que des moments de complicité avec les résidents. Il y a par exemple cet anniversaire qui commence bien mais finit dans le chaos, car la patiente réalise qu'aucun membre de sa famille n'est venu y assister.

Dans un décor où des chaises sont disposées sous une fenêtre fermée qui flotte, les costumes sont particuliers. Pourquoi ce choix? D'un côté, j'ai choisi de recouvrir nos visages et nos corps d'argile humide pour que le séchage progressif provoque des craquelures qui rappellent la peau ridée des personnes âgées. De l'autre, nous portons des costumes très chics, jupes et chemises noires avec des fraises en colletterie, pour montrer la dignité des résidents.

Quel est votre modèle artistique? Sans hésitation, Pina Bausch, qui partait de ses danseurs pour créer les mouvements. Dans mon spectacle, je pars de la réalité observée en EMS, mais je veille à l'intériorité et à la qualité des gestes. Chez Pina Bausch, j'aime aussi le fait qu'elle accepte tous les corps, tous les âges. Les danseurs de *Colette* ont de 31 à 54 ans, et chaque corps a son histoire. ■

«Colette», Lausanne, Théâtre 2.21, du 9 au 28 avril

INTERVIEW

La voie de la sagesse

CINÉMA Le quatrième volet de «Kung Fu Panda» surprend. Après avoir prouvé sa bravoure, il est l'heure, pour le célèbre ursidé, de choisir son successeur...

NORBERT CREUTZ

Parmi toutes les séries d'animation à base d'animaux rigolos qui ont envahi nos multiplexes, on avoue un faible pour *Kung Fu Panda*, création des studios DreamWorks dont l'inspiration du côté des traditions chinoises a assuré une belle inventivité graphique ainsi qu'un socle philosophique original, mêlant taoïsme et confucianisme. Malgré tout, on avait quitté le troisième assommé par trop de redite et de vaine agitation. Inexorable loi des séries? Surprise, le numéro 4 redresse la barre en opérant quelques bons choix stratégiques.

Désormais flanqué de trois figures paternelles (biologique, adoptive et spirituelle), le doux panda Po n'a plus rien non plus à prouver côté bravoure. C'est le moment que choisit maître Shifu pour lui intimier de se trouver un successeur comme «Guerrier dragon» et de se préparer plutôt à devenir chef spirituel de la Vallée de la paix. Pas cool? C'est ça ou ouvrir son propre restaurant de nouilles! Avec l'apparition d'une nouvelle menace sur la région, il se

voit bientôt contraint de suivre Zhen, une renarde de moralité douteuse qui le guide jusqu'à Juniper City, où les attend la dangereuse Caméléone. Or, celle-ci en a après son Bâton de Sagesse, capable d'ouvrir les portes de l'au-delà...

Ces nouveaux personnages de méchante transformiste (avec la voix de Viola Davis) et d'alliée rusée issue des mauvais quartiers (la Sino-Américaine Awkwafina) sont la clé de la réussite. Avec Po, elles reforment à leur façon le trio gagnant de *The Dark Knight* de Christopher Nolan: un héros, un adversaire terrifiant et, entre deux, un allié incertain et tiraillé. Exit donc les Cinq Cyclones, maîtres en arts martiaux devenus redondants, tandis que les paternels s'accrochent tant bien que mal. Les grandes séquences d'action ainsi que l'humour à base de clichés et clins d'œil (jolie trouvaille des «trois règles de la rue») restent de mise, mais, des décors aux chorégraphies, le brio graphique n'est pas en reste. Ajoutez un casting vocal parfait (du moins en V. O.), une féminisation bienvenue, et vous tenez là un divertissement de haut vol. ■

Kung Fu Panda 4, animation de Mike Mitchell et Stephanie Ma Stine (Etats-Unis, 2024), avec les voix de (V. O.) Jack Black, Awkwafina, Viola Davis, Dustin Hoffman, Bryan Cranston, James Hong. 1h34

PUBLICITÉ

Espace 52
Galerie d'art – Rue du Centre 52
1025 Saint-Sulpice



Gioia ROCCIA

Vernissage dimanche 7 avril
de 15h à 20h,

en présence de l'artiste.
Peintures acryliques
grand format.

Ouvert tj
11h-19h du 8 au 20 avril.

078 645 84 46

VOYAGE ÉVÈNEMENT
CROISIÈRE EN
PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

Du 15 novembre au 5 décembre 2024 (21 jours)

- Faites l'expérience insolite de la Papouasie, un archipel isolé à la beauté sauvage
- Vivez un choc des cultures en rencontrant des tribus aux traditions ancestrales
- Naviguez à bord d'un catamaran privé de 8 cabines au milieu de lagons idylliques

Accompagné par
Marc Dozier
Photographe et réalisateur,
spécialiste de la Papouasie



Prix par personne : CHF 16'300.- En petit groupe de 14 personnes

Au Tigre Vanillé • Rue de Rive 8 • 1204 Genève
Silvia Fabbri • 022 817 37 36
silvia@autigrevanille.ch
www.autigrevanille.ch



AU TIGRE VANILLÉ
CREATION DE VOYAGES